

Service gratuit du journal

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **40 (1902)**

Heft 35

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-199529>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Et pi d'ailieu c'est pa pacequ'un Barnum est venu pa Lausanne qu'on va s'embryer comme des fous et changer nos habitudes. On s'en est toujou bien trouvé de faire comme on fait; on veut rien changer. Tout de même, on n'arrivera pas moins vite au bout. Voilà ce que je voulais vous dire, mossieus du *Conteu*.

A part ça, y a pas à dire, y avait quand même de drôles de choses dans cette baraque Barnum. D'abo, toutes ces bêtes dans ces cages. On ne sait pourtant pas pourquoi, dans ces pays sauvages, le bon Dieu n'a pas fait des bêtes et des gens naturels, comme chez nous. Je vous demande en grâce à quoi tous ces animaux pourraient bien servi, si y avait pas des ménageries? Et ces éléphants! Ti possible qu'y sont pourtant éméenses; y prennent une place du diable. Savez-vous que ce doit pas être commode à déménager. On entend dire des fois que les gros hommes sont pas tant intelligents. Je sais pas si c'est vrai? Je ne crois pas, car regardez-voi au Grand Conset, y en a assez de gros, là, et pourtant, on peut pas dire,.... En tout cas, y paraît que pou ce qui est des éléphants y sont destr intelligents. D'ailieu on l'a bien vu quan y sont entrés dans le rond. Y en a qui montaient su des petits cuiviers et qui étaient obligés de tenir leu quatre grosses pattes comme les gamins, à l'école, quand le maître veut leu taper su les doigts. Y en avait un autre qui roulait su un tonneau, au son de la musique. A la fin, les plus gros se sont enchatelés les uns sur les autres, comme font les gymnastes dans les fêtes cantonales, et pi, les petits, passaient entremi, pa dessous. C'était cocasse.

On a vu aussi ces chameaux à une bosse et à deux bosses. La bourgeoisie croyait que ceux qui n'avaient qu'une bosse étaient les mâles. Y paraît que non; c'est tout simplement un espèce de demi-chameau qu'on y dit « dromadaire ». Y avait aussi des zèbres rayés et un éméense cochon avec une tête de vache, de par les Indes, à ce qu'y z'ont dit. Quels jambons ça doit donner, et le boutefa!

Un peu plus loin que les chameaux, y avait des girafes dans un poulailler, que leur cou dépassait au dessus du grillage. Elles ont une si tant drôle de tête, ces girafes! Un mossieu qui était droit dernier nous disait qu'elles avaient l'ai de vieilles Anglaises.

Au milieu de ces animaux, mais pas dans des cages, y z'étaient seulement posés sur une grande table, y avait aussi tout une ménagerie d'hommes, de femmes et de bouèbes qu'on leur dit: les phénomènes.

Quels drôles de gens que ces phénomènes! On voyait une femme toute poilue, qui avait une barbe aussi grande que les anciens sapeus. Elle nous riait tout le temps contre, mais je vous assure, mossieu, que c'était quand même pa beau à voi. Je me disais, en regardant la Julie, dont ma bourgeoisie, quelle chance on a que nos femmes ne soient pas de cette espèce. Ouai!

A côté de cette femme, y avait un mossieu de vingt-six ans, qui avait déjà, à ce qui z'ont dit, un fils de trente-cinq ans. Aussi, fallait voi comme ce pauvre mossieu était maigre; une véritable esquette; il avait des bras et des jambes pas plus gros que mon glinglin. Un peu plus loin, on voyait une jolie demoiselle en robe bleue qui était plus forte que trois hommes, et pi une autre qui enfatait des sabres et des bayonnettes dans son cou comme dans un fourreau. En ça regardant, je pensai à la femme de notre assesseur qui a la langue si tellement pointue. Je crois pas qu'elle oserait faire avec, comme la demoiselle de Beaulieu avec les sabres.

Du même côté de la table, y avait aussi un petit bout d'homme tout bossu, avec une grande redinglaise blanche. En voilà un tout

fort pour le calcul! Quan on lui indiquait l'année, le mois et la date qu'on était né, il vous disait quel jou de la semaine c'était, si on était marié et combien on avait d'enfants.

On voyait aussi un grand gailla qui faisait descendre son estoma dans le ventre. Y a rien de bien extraordinaire à ça. Notre Louise, qui n'est rien bien depuis un pair de mois, est allée l'autre jour à la consulte à Orbe. Le médecin lui a dit que c'était une descente d'estomac; qui fallait pas s'effrayer; y a à présent beaucoup de gens que l'estomac se décroche. Enfin, y en avait enco un autre qui s'allongeait et qui se rentrait comme la lunette avec laquelle notre ministre nous fait voir les étoiles, quan y fait beau.

Après avoir ça vu on est don allé avec tout le monde dans une éméense baraque où on nous a aguillés su des espèces de petits tablars oussu qu'on était comme qui dirait abecqué, qu'à la fin, au respect que je vous dois, y semblait qu'on était assis su des échals. Pou les femmes ça va enco, avec tous leurs greçons, mais pou nous autres qui n'avons rien que nos culottes, y n'aurait pas fallu que ça dure plus longtemps.

Ma foi, c'est bien comme les papiers ont dit, dans cette grande baraque on n'a rien vu de bien estra. Je me rappelle que quand j'ai passé mon école militaire à Lausanne, à la caserne de la Cité, y a de ça beau temps beau terme, on était allé quelques-uns à n'un cirque qui se tenait à la Caroline; la maison existe toujou, seulement, aujourd'hui, je crois que c'est les socialistes qui y jouent le théâtre. Eh bien don, à ce cirque de la Caroline, on avait vu des cavaliers et des cavalières bien plus forts que ceux de l'autre jou, même qui passaient dans des cercles en feu et qui retombaient tout droit debout su le chevat. On avait aussi vu de ces gymnastes qui se tortillent dans ces balançoires pendues au plafond. Ce qu'y avait de plus curieux à Beaulieu, c'était de voi ces petits caïons attelés à des barouettes ou avec un homme à cambillon dessus le dos et qui traçaient dans le rond comme si y z'avaient eu le diable à leurs trousses. Tout ça c'est bon pou la rigolade, mais chez nous, où on engraisse les caïons pou la boucherie, ça ne vaudrait rien.

En sortant de cette grande tente, on est enco allé dans une autre baraque où y avait aussi toutes sortes de choses. On y voyait deux hommes sauvages tout petiots, pas plus hauts qu'un bouèbe de huit ans. Le mossieu qui faisait la leçon nous a dit qu'y z'avaient huitante ans. « Ti possible, a fait la Julie, qu'y sont pourtant petiots pou leur âge! » Et voilà que tout le monde s'est pouffé de rire.

Tout près de ces deux se tenait un homme sans jambes; il avait les pieds droit sous le ventre. Ma foi, pour celui-là, pas mèche de courir. Ça faisait pitié; et pourtant y n'avait pas l'ai malheureux. A côté de nous y avait un grand mossieu qui tient une banque pa Lausanne et puis un autre, un notaire, je crois, qui fait comme ça en rigolant au banquier: « Eh bien, mon cher, qu'en dites-vous, voilà-t'y pas le caissier modèle? »

Après ça, on en avait assez. On est allé prendre un picotin au Cygne, où on avait laissé notre char et on s'en est revenu à la maison. On a repris tout doucement son petit train-train, comme ci-devant, sans s'inquiéter des journaux, ni de ce coureur de Barnum, ni de ses leçons.

Et voilà, mossieus du *Conteu*, ce que voulait vous dire votre vieux et fidèle abonné

LOUIS AU JUGE.

La garde-robe de Napoléon.

On a beaucoup parlé et souvent l'on parle encore de la redingote grise et du petit chapeau de Napoléon I^{er}.

Voici à ce sujet quelques détails intéressants. M. Germain Bapst a retrouvé aux archives des factures relatives à ces deux objets.

Voici la facture concernant le chapeau:

POUPARD & Cie.

Palais du Tribunal, galerie côté de la rue d la Loi, 22.

Paris, 19 août 1808.

Fourni pour le service personnel de Sa Majesté l'empereur et roi:

Deux chapeaux castor à 60 fr. . . . Fr. 12

24. — Le repassage d'un chapeau et

fourni une coiffe piquée en soie. . . . »

26. — Le repassage id. id. . . . »

Ainsi, le fameux chapeau coûtait 60 francs et, dès que la coiffe en était fatiguée ou le poil rebroussé, Napoléon le faisait repasser ou le doubler.

Voici maintenant la facture de la redingote

MÉMOIRE DES OBJETS FAITS ET FOURNIS PAR L

JEUNE TAILLEUR, RUE DE RICHELIEU, N° 40.

Pour Sa Majesté l'Empereur.

1815, avril et may.

2 habits de chasseur, avec plaque et

épaulette Fr. 66

1 habit de grenadier » 35

2 redingotes grises à 160 fr. chaque. . . » 32

On sait que Napoléon, comme uniforme, n portait que deux sortes d'habit militaire: celt des grenadiers à pied de la garde, habit à collet bleu foncé, parements revers et retroussis blancs; ou celui des chasseurs à cheval de la garde (guides), vert, avec retroussis et passe poil rouges. Les épaulettes et la plaque d grand-officier de la Légion d'honneur, en argent, étaient comprises dans le prix de l'habit.

L'un des petits chapeaux de Napoléon s'est vendu plus de 3000 fr. à la vente du baron Gros.

Service gratuit du journal durant le moi de septembre aux abonnés nouveaux dès le 1^{er} octobre prochain.

Guelion et lo mândzo.

Guelion et sa fenna ne s'accordàvent pa tant bin et cein vègnâi dâi dou côtés: la Far chette, que passâvè po la pe granta tabuss dâo veladzo, avâi 'na pince dâo tonaire, trc vâvè su tot à rederè, po on rein tsertsivè niéz à se n'hommo, et, suffit que l'avâi zu oquie d pllie que Guelion, l'étâi adé à lo l'âi reprod et, quand sè tsamailivant, le traitâvè dè san lo sou, dè dépatolhiu que l'avâi mariâie po s n'ardzeint et onco bin pi.

Guelion, dè son côté, avâi bouna lama asse bin et ne sè laissivè pas martsu su lè z'artel pè sa fenna, mâ, lo mau que l'avâi, l'est qu l'avâi lo diablo dè l'âi repondrè 'na pas avou la leingua, mâ pè cauquies bounès mornifle et, se cein ne fasâi pas effet, l'eimpougnivè ot chaton et la rolhivè qu'on dianstro, assebit l'avâi adé sai on ge potsi, sai dâi grâobons su lo nâ avouè dâi pechéintès niâfres pè la fit mousse.

Guelion avâi onco on autro remido po fèrt kaisi sa diabbia dè fenna: coumeint la Far chette avâi on bio ratalâi bin garni dè tepins d'écouallès, dè catelles dè totès lè sortès et que l'âi tagnâi coumeint à la premiaula dè sè gè quand l'aviont 'na trevouna on pou dè sortâ Guelion sè crotivè à ratalâi, et, avouè lè duès mans, lo segougnivè fo et fermo et vouat quie totès lè z'écouallettes, lè z'assietes, lè tepins, afin tot lo batacan que regattâvè d qu'allâvè s'épèclliâ ein millès brequès perquâ bas, su lè carrons.